

# l'apprentissage

## quelles sont les stratégies mises en oeuvre ?

par

Célestin Freinet  
Antoine de La Garanderie

### étude comparative

une étude comparative menée par Jean-Claude KELLER, 1994, Buhl, Haut-Rhin  
(extraits d'une étude universitaire)

Dans de nombreuses classes dont les maîtres se réclament de la pédagogie Freinet, on trouve des pratiques inspirées par les travaux de Antoine de La Garanderie. D'ailleurs cela apparaît clairement à la lecture de certains témoignages que nous avons publiés dans Chantiers Pédagogiques de l'Est.

Il est intéressant de mettre en évidence comment des pratiques inspirées par des conceptions diverses viennent se greffer sur les grands axes de la Pédagogie Freinet. Car si elles peuvent les enrichir, les féconder, elles peuvent également les dévoyer. C'était le cas il y a une vingtaine d'années lorsque certains, séduits par une approche trop superficielle des théories de la non-directivité, ont cru, ou voulu faire croire, qu'il allait de soi de les introduire dans la classe Freinet. Alors que cela relevait d'une incohérence débouchant rapidement sur une impasse.

Loin d'être une spéculation intellectuelle réservée à des théoriciens, la confrontation que propose Jean-Claude KELLER entre les conceptions relatives à l'apprentissage chez Freinet et La Garanderie intéresse d'emblée le praticien. Il y trouvera une occasion de clarification conceptuelle de ses actions, une confirmation de leur cohérence avec éventuellement une mise en évidence de sa limite.

L.B.

## APPRENDRE

### CHEZ FREINET

FREINET a mis en pratique une pédagogie active basée sur le projet, le tâtonnement expérimental, la communication et l'expression libre.

Le projet est le moteur de l'action. Les situations de mise en oeuvre de ce projet amènent l'enfant devant des difficultés, des obstacles.

Le tâtonnement expérimental permet à l'enfant de s'approprier le savoir, de devenir autonome et d'avoir confiance en lui. L'activité de l'enfant est privilégiée au détriment de la prestation du maître.1)

Les fondements du processus de tâtonnement expérimental qui est une des clés de la pédagogie de Freinet, se trouvent dans le constructivisme de Piaget, lui-même déjà sous-tendu par

les théories kantienne de l'apprentissage et de la connaissance.

Le tâtonnement expérimental est une démarche propre à chaque enfant. Il s'agit de lui permettre d'affronter une difficulté, de chercher les différentes solutions, d'essayer successivement plusieurs chemins, et de se fixer finalement sur celui qui lui apporte une réponse acceptable. Il cherche, fait des essais, prend des risques, formule des hypothèses et son cheminement devient de moins en moins hasardeux ce qui nous permet de penser qu'il devient méthode. Il y a ici parfois découverte, souvent organisation puis intégration d'un savoir aux acquis antérieurs et formation de structures nouvelles. L'enfant

tire des règles de ses recherches mais aussi du fonctionnement de sa pensée. Il développe son intelligence en même temps que son affectivité, il se transforme et éprouve une joie profonde: il y a eu apprentissage! La démarche est vécue jusqu'à l'intégration du savoir. L'enfant est actif, sujet et autonome.

Les deux temps forts de ce processus nous font penser à l'assimilation et l'accommodation de Piaget:

- le tâtonnement proprement dit,
- sa mise en forme.

**Le tâtonnement expérimental peut donc être considéré comme une technique de vie que l'enfant acquiert progressivement et qui lui permet de construire des savoirs tout en développant sa propre autonomie.**

Une autre caractéristique de la pédagogie Freinet est le projet.

Tout apprentissage est vécu à l'intérieur d'un projet qui motive l'enfant (souvent intégré dans un groupe), qui situe l'apprentissage dans une perspective utilitaire: **valorisation sociale du projet.** Et je voudrais relater ici une expérience personnelle parce que je suis convaincu qu'un événement pourra mieux illustrer mon propos qu'un discours et que de toute façon il est impossible de faire un exposé théorique complet et cohérent en quelques pages.

Je développerai l'exemple du **journal scolaire.**

Cette pratique est un des points clés du système. Quand j'ai mis cette pédagogie en place en 1970, j'ai vécu un réel bouleversement dans ma classe, celui de ma relation aux enfants, mais aussi celui de la relation des enfants entre eux. Un autre changement fut celui de la relation de l'enfant au savoir qui passait du statut d'objet extérieur et imposé par le maître à celui d'outil utile pour réaliser une tâche librement choisie. Et la première conséquence de cette "révolution" fut mon attitude face aux difficultés des enfants. La motivation des enfants, même et surtout celle de ceux qui étaient en difficulté, fut pour moi une découverte.

Le journal scolaire est un projet de la classe, il est décidé en réunion de coopérative présidée par un élève, réunion dans laquelle ma voix valait un point comme celle de n'importe quel enfant. Les modalités de réalisation furent discutées et élaborées en commun. Ce fut une longue affaire, mais chaque enfant se sentait personnellement impliqué dans le projet, chacun y cherchait et trouvait une place, ce jour là il n'y avait pas d'exclu. Chacun était acteur et responsabilisé: il y avait les rédacteurs, les illustrateurs, les imprimeurs, les relieurs, les vendeurs, les trésoriers...

**Tous les enfants étaient fortement motivés par le projet.**

L'activité est une pièce maîtresse du dispositif.

Observons un atelier d'impression: toute une équipe est au travail, chacun y est utile, voire indispensable; du sérieux de chacun dépend la réussite du journal. Un enfant encrait les caractères, le suivant y posait une feuille de papier, le troisième rabattait la presse, le suivant enlevait la feuille et la posait sur un séchoir. La moindre erreur obligeait le groupe à jeter la feuille. Au début j'étais le conseiller à qui l'on s'adressait en cas de difficultés, par la suite la technique se transmettait de "génération en génération" à mon insu. Les enfants habituellement en difficultés scolaires trouvaient ici une occasion de s'intégrer dans le groupe, d'être reconnus pour leurs qualités, d'être valorisés à leurs propres yeux, donc de retrouver une confiance en eux, ce qui est fondamental.

Le projet de réalisation d'un journal scolaire a motivé les enfants. L'incitation à produire un écrit qui sera socialement valorisé par la diffusion du journal hors les murs de l'école a été telle que chaque enfant voulait réaliser sa page, ce qui était d'ailleurs la règle du jeu au départ. Les exigences du produit nous obligeaient à des travaux de recherche, seul ou en groupe, à des mises en forme, à des corrections orthographiques et grammaticales que nous cherchions à justifier et à comprendre. Il s'agissait d'un travail en profondeur de la langue en situation de communication.

L'ennui n'existait pas à ce moment, chacun cherchait à aller jusqu'au bout de ses possibilités personnelles, à progresser au maximum. La relation à l'enfant avait changé. Ceux qui étaient en difficulté n'avaient plus l'impression d'être des étrangers à l'école, des exclus, des rejetés, d'être agressés par des exigences venues d'un autre monde.

**Les enfants travaillaient, apprenaient, étaient motivés et heureux.1)**

Ce type de travail se vit sans doute différemment aujourd'hui depuis l'avènement de la photocopie et de l'ordinateur, mais la relation à l'enfant, la notion de projet, le tâtonnement expérimental ne sont en rien modifiés pour autant. Ce même type d'enseignement se pratique évidemment en collège et en lycée.

La pédagogie Freinet ne saurait se résumer à la pratique de l'expression écrite à travers la mise en place d'un journal scolaire, mais cet exemple a pour but d'illustrer l'attitude d'un pédagogue qui a mis en oeuvre une pédagogie centrée sur l'enfant et basée sur le tâtonnement expérimental comme démarche d'apprentissage.

# APPRENDRE

chez LA GARANDERIE

LA GARANDERIE est un contemporain, ses théories datent des années 80/90. Il lance un défi aux enseignants et aux apprenants: **“TOUS LES ENFANTS PEUVENT RÉUSSIR!”**<sup>6)</sup> Quel programme! Ensuite il aborde le problème d’une façon surprenante: il étudie les réussites scolaires, cherchent à comprendre comment fonctionnent les enfants qui réussissent afin de pouvoir appliquer aux autres leurs démarches. Un des points clés de ses propositions est le **“Dialogue pédagogique avec l’élève”**<sup>5)</sup>. Il veut mettre l’enfant en situation de réussite car il est convaincu que l’absence de réussite entraîne une perte de motivation qui accélère le processus d’échec scolaire. C’est dans cette relation privilégiée avec l’enfant que La Garanderie cherche à le comprendre, à diagnostiquer son profil pédagogique afin de mettre en oeuvre une stratégie adaptée à ses besoins. Il affirme que la réussite et même l’échec scolaire de l’élève dépendent des catégories d’images mentales: visuelles et auditives, dont il fait usage ou non pour tenter d’accomplir ses tâches.

## UN DISPOSITIF A TROIS VOILETS

- 1/ *Les profils: visuels et auditifs*
- 2/ *Le dialogue pédagogique avec l’élève*
- 3/ *Les gestes mentaux*

### 1/ Les profils: visuels et auditifs.<sup>4)</sup>

Au départ l’auteur s’intéresse aux méthodes personnelles de travail des individus. En approfondissant sur de nombreux exemples, il conclut que ces méthodes sont peu nombreuses, qu’elles ne changent pas chez les individus, qu’elles sont liées à des habitudes mentales et basées sur deux types de perception: la vue et l’ouïe. Certains retiennent facilement ce qu’ils voient et d’autres ce qu’ils entendent.

Lors d’une visite d’un château par exemple, les uns retiendront des détails de la façade, d’inscriptions sur un mur, de formes architecturales particulières, alors que d’autres revivront leur visite en se souvenant du commentaire du guide. Ce simple constat nous montre d’emblée que notre responsabilité de pédagogue est grande dans la réussite de nos élèves, mais aussi qu’il existe des moyens pour les aider. Pour mémoriser, les premiers photographient des mots, des schémas... et se créent des images mentales visuelles qu’ils pourront réutiliser, pendant que d’autres enregistrent des sons, des paroles qu’ils se rediront mentalement, créant ainsi des images mentales auditives.

L’ensemble est certes plus compliqué car aucun individu n’est purement auditif ou visuel.

Il existe donc deux types d’habitudes évoca-

tives: le visuel et l’auditif, que caractérise le mode d’enregistrement et d’évocation des connaissances.

Dans la pratique <sup>4)</sup>, il est important de détecter les habitudes évocatrices de chacun, car les aptitudes scolaires y sont étroitement liées. Puis il faudra mettre en oeuvre des stratégies qui permettront à chacun de développer les habitudes évocatrices dont l’absence chez eux entraîne des inaptitudes scolaires, d’où l’origine de difficultés. Cette théorie nous donne quelques indications sur des constats de la vie courante dont nous ignorions les raisons: les “bons en maths”, les “bons en français”, ceux qui retiennent tout ce qu’ils voient, ceux qui n’apprennent qu’en écrivant...

### 2/ Le dialogue pédagogique avec l’élève <sup>5)</sup>

Le dialogue pédagogique est un échange avec les élèves sur les méthodes personnelles de travail. Il a pour objet les procédures d’apprentissage: tout d’abord elles qu’ils utilisent les enfants mais aussi celles qu’ils pourraient utiliser et qui bien souvent sont plus appropriées. D’autres pédagogues parlent ici de **pauses méthodologiques**: deux techniques très proches. Le dialogue ne sort à aucun moment du cadre pédagogique, il n’est pas question ici de problèmes psychiques ou autres. Cette procédure devrait être intégrée dans les démarches des enseignants.

Il s’agit en fait, par un retour sur soi, une recherche intérieure (introspection) de dégager la réalité de la pédagogie implicite et de la rendre explicite. Cette réalité mentale sera mise à jour, rendue consciente à la fois pour l’élève et pour l’enseignant afin qu’elle soit connue, disponible et réutilisable consciemment. Le point central consiste à **découvrir quel type d’images mentales sont évoquées à propos d’une perception et de faire émerger au niveau du conscient les habitudes évocatrices qui se situent dans l’inconscient.**

Les questions doivent tout d’abord permettre de situer le profil pédagogique de l’enfant: ses images mentales sont-elles essentiellement et en premier visuelles ou auditives?

Ce constat nous permettra lors du dialogue pédagogique de montrer à l’enfant comment il peut utiliser ces images mentales pour réussir. Pour essayer d’apprendre à un visuel les tables de multiplication, il faudra lui permettre d’évoquer visuellement les chiffres et les produits obtenus afin de le placer en situation de succès.

### 3/ Les trois gestes mentaux de base.<sup>9)</sup>

Antoine de La Garanderie pense qu’il existe

trois gestes mentaux pédagogiques dont le bon usage procure le succès à l'élève.

- le geste d'attention par lequel le message est accueilli par l'élève,
- le geste de réflexion par lequel le message est assimilé et devient opérationnel,
- le geste de mémoire par lequel le message est rendu disponible pour l'avenir

Que de fois n'avons nous pas dit aux élèves: "fais attention, réfléchis, apprends ce texte par coeur" etc.. mais avons nous déjà songé, ne fut-ce qu'une seule fois, à expliquer à un enfant comment on fait attention, comment on réfléchit, comment on mémorise? D'ailleurs nous sommes-nous déjà posé la question de savoir comment ces gestes fonctionnent chez nous? Car ils ne sont pas innés, ils sont le fruit d'un apprentissage, empirique chez certains, quant aux autres, ils seront en échec, car à force de tâtonner sans aide ils risquent de finir par renoncer!

Ces trois gestes de base répondent donc à la question: "**Comment apprendre à apprendre?**"

#### **a/ l'attention. 9)**

Quelques conditions à l'attention:

- L'enfant a tout d'abord besoin de bien voir et de bien entendre.
  - La distraction est importante dans l'attention, elle en est le support! Les lieux visuels et auditifs du repos servent de tremplin à la perception attentive.
- "Le geste mental de l'attention est défini par le projet de faire exister mentalement en image ce que l'on perçoit et par l'exécution de ce projet" 9).* L'enfant est toujours invité à écouter l'enseignant avec le projet de se redire mentalement ce qu'il entendra.

**L'enseignant devra mettre en oeuvre une démarche appropriée dont voici les principaux éléments: 9)**

- rappeler régulièrement aux enfants qu'ils doivent se donner le projet de redire ou de revoir ce que l'enseignant leur enseigne,
- communiquer les notions à assimiler par des moyens visuels et auditifs,
- donner après chaque communication le temps de se redire ou de revoir les messages reçus, c'est le temps de la gestion mentale,
- vérifier que les élèves ont compris,
- se donner un temps de récapitulation des notions en fin de séquence.

Ceci est parfaitement gérable, j'ai expérimenté sur de petits groupes de soutien et vu appliquer dans des classes de façon ponctuelle en calcul mental, dictée de mots, reproduction de figures géométriques, travail sur le mécanisme opératoire...

#### **B/ la réflexion.**

Il s'agit de mettre en oeuvre dans cette deu-

xième partie, une notion bien plus complexe.

Dans RÉ-FLEXION, il est question de faire un retour à une loi, une règle connue qui doit être évoquée puis appliquée à une donnée.

**Démarche mise en oeuvre par l'enseignant:**

- perception des données,
- évocation de celles-ci,
- retour aux lois et règles enregistrées,
- applications de celles qui conviennent aux données.

#### **C/ la mémoire. 9)**

*"Le geste mental de la mémorisation consiste en un projet de tenir à la disposition de son avenir ce qu'on est en train de vouloir acquérir. Le lieu de conservation des souvenirs est dans l'imaginaire de l'avenir."*

**Ce qui nous donne dans la pratique:**

- je regarde ou j'écoute avec le projet d'évoquer le message reçu,
- j'évoque le message reçu en jouant la scène d'avenir dans laquelle j'utiliserai ces connaissances,
- je recommence jusqu'à ce que l'évocation soit facile et complète.

*"L'esquisse mentale de l'avenir est une structure suffisante pour y placer les connaissances à conserver."*

.../...

## **bibliographie**

- 1/- 2/ L'ECOLE MODE D'EMPLOI,  
Meirieu, Ed.ESF, 1986
- 3/ LES METHODES D'EVALUATION SCOLAIRE  
Y. Abernot, Ed.Dunod, 1980
- 4/ LES PROFILS PEDAGOGIQUES,  
A. de La Garanderie, Ed.Centurion, 1982
- 5/ DIALOGUE PEDAGOGIQUE AVEC L'ELEVE,  
A. de la Garanderie, Ed.Centurion, 1989
- 6/ TOUS LES ENFANTS PEUVENT REUSSIR,  
A. de La Garanderie et G.Cattan,  
Ed.Centurion, 1989
- 7/ ELOGE DES PEDAGOGUES  
A. Prost, Ed. du Seuil, 1989
- 8/ LA MOTIVATION,  
A. de La Garanderie, Ed.Centurion, 1991
- 9/ PEDAGOGIE DES MOYENS D'APPRENDRE  
A. de La Garanderie, Ed.Centurion, 1991



# SYNTHÈSE

## 1 Des points communs

- FREINET et LA GARANDERIE ont centré leurs recherches sur l'enfant.
- Sur le triangle pédagogique (voir en annexe 1) ils se situent sur l'axe "apprendre".
- Ils sont préoccupés par les savoirs, conscients de leur importance et soucieux d'en faire acquérir un maximum aux enfants.
- Ils cherchent à garantir la réussite scolaire de l'enfant.
- Ils sont convaincus de l'importance du pôle affectif.
- Le projet se situe au cœur de leurs démarches:
  - projet d'action avec valorisation sociale,
  - projet de redonner pour mémoriser.

Ils ont des points de vue proches dans les domaines suivants:

- la motivation: un enfant motivé augmente ses facultés intellectuelle, ses chances de réussite,
- l'indispensable accès à l'autonomie,
- l'importance de la confiance en soi,
- le traitement de l'erreur comme source de savoir,
- le rôle du dialogue personnel avec l'élève ou en groupe: conflit socio-cognitif.

## 2. Des différences

- leur approche de l'enfant est différente: Pour Célestin Freinet, l'action est première, l'enfant doit être en situation de projet valorisant, socialement reconnu. Il progressera, motivé par le désir de mener le projet à son terme.

Pour Antoine de La Garanderie, le dispositif est différent, presque opposé: le point de départ se situe dans la réflexion. L'enfant a besoin de réussite pour être motivé et progresser. Ces réussites il les trouvera en lui-même. Il faut donc qu'il puisse s'approprier les mécanismes mentaux de base qui lui permettront de réussir.

- Célestin Freinet ancre son action dans la vie pratique et l'environnement proche de l'enfant: la correspondance, les journaux, les enquêtes, etc... Il tient compte du contexte social et politique alors qu'Antoine de La Garanderie analyse les bons élèves, étudie leur fonctionnement mental et cherche à appliquer ses découvertes aux autres enfants, à ceux qui ne réussissent pas; son projet est purement cognitif.

- Célestin Freinet est un praticien dans la classe, une classe complète. Antoine de La Garanderie base son travail sur le dialogue pédagogique avec l'élève: UN élève. Les gestes mentaux de base s'adressent à une classe, mais sans interaction

entre les enfants. Il s'adresse donc toujours à l'individu.

- Si tous deux sont convaincus que tous les enfants peuvent réussir, leurs itinéraires pour y arriver sont éloignés.

Célestin Freinet veut former des adultes équilibrés, reconnus et sachant s'adapter au monde qui les entoure. Les enfants vivent et travaillent en groupe, s'organisent en coopérative, s'initient aux règles de la démocratie.

Pour Antoine de La Garanderie, la réussite dans la vie passe par une réussite du type scolaire: l'enfant doit apprendre les gestes mentaux de base, la vie dans le monde est peu présente dans ses ouvrages.

- Sur le plan historique, la différence est très grande et elle explique partiellement au moins les points de vue opposés.

Célestin Freinet a commencé à enseigner après la première guerre mondiale. Il a signé la Charte de Calais qui est basée sur trois idées clés:

- tenir compte des besoins et des intérêts des enfants,
- s'ouvrir sur le monde environnant,
- construire un monde nouveau après la guerre.

(voir en annexe 2)

Antoine de La Garanderie est né en 1920, mais ses théories datent des années 80/90 et viennent donc après la période des discours sociologiques, mais aussi après les courants psychologiques et psychanalytiques. Désormais l'enfant est analysé dans une triple dimension: cognitive, affective, corporelle.

## CONCLUSION

Deux approches opposées pour des finalités très proches. Pour moi, les deux approches sont complémentaires.

J'ai pratiqué la pédagogie de Célestin Freinet et je suis persuadé que ses théories sont toujours d'actualité.

Depuis j'ai découvert Antoine de La Garanderie. J'ai pu, à de multiples occasions mettre en pratique mes découvertes auprès d'enfants en difficultés passagères ou durables, mais aussi dans des classes au profil normal. J'ai compris toute l'aide que je pouvais trouver là.

Pour moi ces deux pédagogues sont complémentaires. J'ai fait mon choix: si je suis pour l'essentiel en accord avec Célestin Freinet, je suis convaincu que les théories de Antoine de La Garanderie sont très utiles et apportent un réel complément dans un espace vide chez Célestin Freinet.

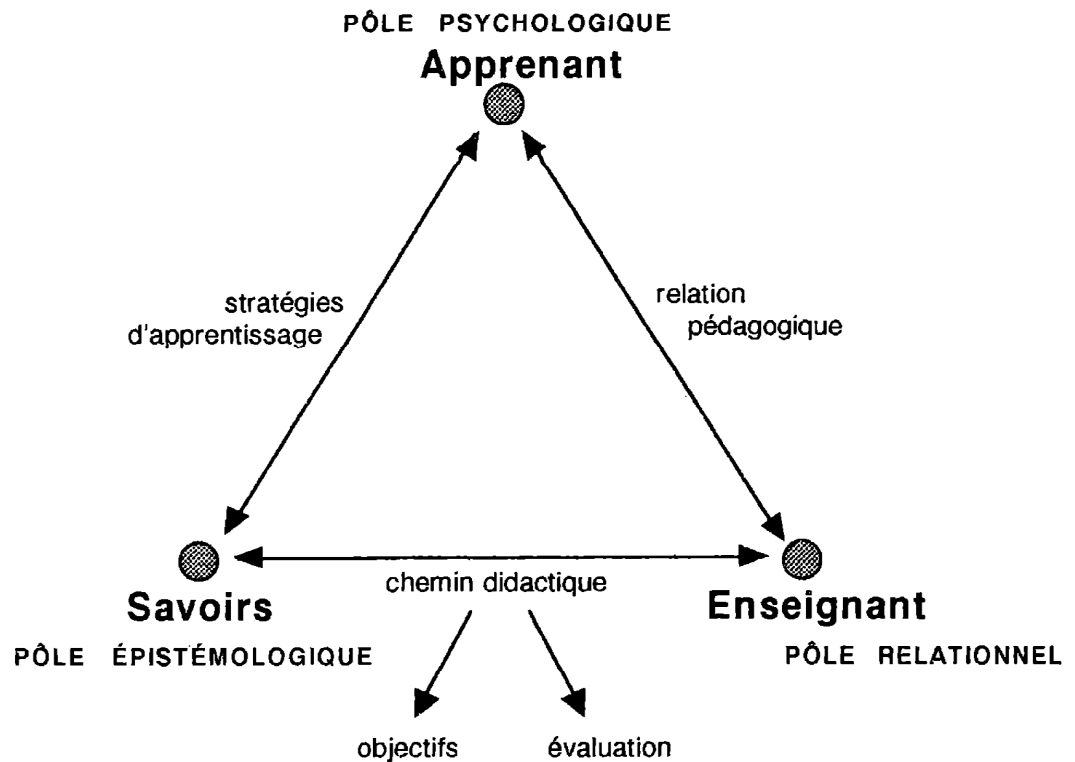
Jean-Claude KELLER

documents en annexe

.../...

annexe 1

**“le triangle pédagogique”**



annexe 2

Jean-Claude Keller souligne que **Célestin FREINET** était parmi les signataires de la **CHARTRE DE CALAIS**. De quoi s'agit-il?

Cette charte, adoptée à Calais en 1921 par la **Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle**, énonce sept principes:

1. Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est à dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. La coéducation réclamée par la Ligue -coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun- exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme (dans A.FERRIÈRE, *L'école active*).

(source: "Vocabulaire de l'Éducation", ouvrage dirigé par G. MIALARET paru aux Editions P.U.F. en 1979)

Michel Barré nous précise que Freinet a participé en 1923 au congrès de Montreux organisé par cette Ligue.